

«J'avais un accent, le teint mat. Le premier jour de l'école secondaire, j'étais la risée de tous parce que je portais un short comme à Oran. On m'a appelé le bougnoule»



PROFIL

1956 Naissance à Saint-Agrève, en Ardèche.

1963 La famille s'installe à Oran.

1968 Départ pour Le Locle.

1997 Conseiller technique de la Commission Bergier.

2023 Publie «Le Long Chemin jusqu'aux Accords d'Évian. Souvenirs de Suisse (1960-1962)» aux Éditions Barzakh (à Hydra, en Algérie).

Hôtel Alpes et Lac à Neuchâtel. Depuis la terrasse, ce dernier a des allures méditerranéennes ce jour-là. Une encre bleue. Il la connaît, cette couleur, lui qui a vécu, enfant, en Afrique du Nord. Marc Perrenoud habite Neuchâtel et n'a pas donné par hasard rendez-vous en ce lieu qui jouxte la gare. L'historien vient de publier une bande dessinée sur les Accords d'Évian qui ont mis fin à la guerre d'Algérie en 1962 et officialisé l'indépendance du pays.

L'hôtel en question qui portait alors le nom de Terminus fut, le 5 mars 1961, le théâtre d'une rencontre secrète entre les indépendantistes algériens et des émissaires du général de Gaulle. Parmi ces derniers, Georges Pompidou, élu président de la République française en 1969. Marc Perrenoud raconte: «Il était venu par le train depuis Paris. Pour passer inaperçu, il portait une fausse moustache et un chapeau. Heureusement, car il a croisé dans un wagon un ami, Michel Bolloré, le père de l'homme de presse, qui ne l'a pas reconnu.»

Un support inhabituel

L'anecdote figure à la page 23 de la BD qu'il a cosignée avec la jeune illustratrice algérienne Bouchra Mokhtari. On y voit, devant le Terminus, Pompidou serrer la main du diplomate suisse Olivier Long. Fait méconnu: la Suisse a joué un rôle majeur de facilitateur pour la conclusion des Accords d'Évian. Outre Neuchâtel, des négociations se sont tenues à Lucerne et à Vevey (GE) au domicile d'Olivier Long.

La BD n'est pas le support habituel de Marc Perrenoud. Détenteur d'un doctorat ès lettres à l'Université de Genève, auteur de la thèse *Banquiers et diplomates suisses dans un monde en guerre (1938-1946)*, collaborateur scientifique au Service historique du Département fédéral des affaires étrangères, il rédige d'épais ouvrages qui peuvent

sembler un brin austères pour le non-initié. Alors une BD, art que certains jugent encore mineur?

Marc Perrenoud ne s'est pas épanché. Il a répondu favorablement à la demande de l'ambassade de Suisse à Alger, à l'origine du projet. D'autant qu'un voyage là-bas, de l'autre côté de la Méditerranée, était programmé pour présenter l'ouvrage. Il ne pouvait refuser ce retour en enfance, vers ses années algériennes qui furent belles.

Marc Perrenoud est né en Ardèche et a grandi au Chambon-sur-Lignon en Haute-Loire. Père pasteur natif de La Chaux-de-Fonds, mère française d'Algérie qui a vécu à Mostaganem. En 1963, alors que l'Algérie est indépendante depuis un an, le pasteur est nommé à Oran. «Sa paroisse est devenue toute l'Algérie, sauf la région algéroise», se souvient l'historien. La famille, père, mère, Marc et ses deux frères, ont sillonné l'immensité algérienne

Pages d'histoire

MARC PERRENOUD

L'historien publie une BD sur les Accords d'Évian, qui ont mis fin à la guerre d'Algérie en 1962. Au crayon, une jeune dessinatrice d'Oran, là où il vécut enfant

CHRISTIAN LECOMTE
@christlecdz5

avec leur Simca, à la rencontre des rares fidèles qui n'avaient pas quitté le pays.

Marc est scolarisé à Oran, en classe mixte, avec les élèves musulmans et quelques Juifs. «Malgré les violences dans cette ville en 1962, mes parents espéraient que des Européens puissent y vivre et contribuer à l'Algérie indépendante», confie-t-il. La plupart, en fait, ont pris le bateau pour la France.

En 1968, la famille change de décor, s'installe au Locle. Un déracinement. «J'avais un accent, le teint mat. Le premier jour de l'école secondaire, j'étais la risée de tous parce que je portais un short comme à Oran. On m'a appelé le bougnoule.» Chahuté mais appliqué. Les études sont brillantes. Après la licence ès lettres à Neuchâtel puis le doctorat et des années d'enseignement, Marc Perrenoud intègre des commissions scientifiques, coécrit

un rapport sur les avoirs déposés en Suisse par des victimes du nazisme, se penche sur les relations de la Suisse avec l'Afrique et l'Asie, devient un membre de la direction opérationnelle de la Commission Bergier de 1997 à 2001, qui avait été chargée de faire toute la lumière sur l'affaire des fonds juifs en désobéissance.

Celle-ci a également mis en lumière le financement par des banques suisses de livraisons de baraques en bois fabriquées en Suisse, 3310 en tout, commandées par l'armée allemande et les SS. «Elles furent utilisées en 1942 dans des camps de concentration. Les dirigeants des banques en connaissaient l'existence au plus tard depuis 1938, ils apprennent que des Juifs y meurent», commente Marc Perrenoud.

Une mémoire commune

Souvent qualifié de fils spirituel de Jean-François Bergier, le Neuchâtelois a largement contribué, lui aussi, à renouveler en profondeur la compréhension du rôle de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale. A sa retraite en 2021, est publié aux Éditions Alphil *Migrations, relations internationales et Seconde Guerre mondiale*, une compilation de ses recherches, un hommage aussi à son œuvre d'historien avec, en fil rouge, la priorité qu'il a toujours donnée à ceux «d'en bas» (les humbles, les sans-nom, le mouvement ouvrier).

En mars dernier, il était donc de retour en Algérie pour la sortie de la BD. Heureux hasard, la jeune dessinatrice Bouchra Mokhtari est née à Oran. Il fut invité par la famille de cette dernière. Il a revu la maison familiale, son école. Bouchra et Marc ont écrit cette bande dessinée à distance. Lui, au scénario et aux dialogues, elle, au dessin. Pas tout à fait le même âge, pas tout à fait la même culture mais la même volonté de consigner une mémoire commune. ■

Un jour, une idée

Le parfum mystérieux des glaces libanaises



VÉRONIQUE ZBINDEN
@VroniqueZbinden

On avait aimé ses premières créations – sésame noir, haricot azuki, matcha intense – pour leur propulsion à nous faire voyager instantanément entre Japon, Corée et Singapour. On aime toujours autant revenir, dès que la température s'élève, aux notes désaltérantes de ses sorbets: bergamote, citron vert ou figue de barbarie, gingembre ou papaye, framboise ou mangue, tant d'autres, au fil des saisons...

Mais celle qui devrait faire fureur bientôt sera la glace libanaise (bouza ou booz) signée Malou Zryd, à l'enseigne de LABO Gelateria, à Lausanne. Libanaise ou peut-être turque, voire syrienne, elle a des origines disputées, Malou s'étant inspirée, pour sa part, de la recette familiale d'une amie libanaise, avec qui elle l'a testée dans son laboratoire d'Ecublens. La bouza donc, nom générique de la glace pour les Libanais, dondurma en Turquie, dont la ville d'Alep revendique aussi la paternité...

Pour être authentique, la recette doit contenir deux ingrédients un peu magiques: le mastic et le salep. Le mastic ou résine de lentisque, dont on tire la version locale des premiers chewing-gums, provient de l'île de Chios. On concasse quelques larmes de cette sève avec du sucre, avant de l'ajouter au lait chaud, pour obtenir une texture légèrement élastique et des notes un rien résineuses. Le salep (s'utilise sous forme de poudre. C'est un épaississant, qui évite à la glace de fondre trop vite. S'y ajoutent la fleur d'oranger et, tout à la fin, quelques éclats de pistaches (siciliennes) pour enrober la masse. Un des secrets de Malou Zryd tient aussi à la légè-

reté de ses créations: très peu de sucre, aucun ajout de crème dans la base *fior di latte*, pour des ingrédients aussi locaux et bios que possible.

Les Lausannois ont élu meilleure glacière de la ville en 2022 la créatrice de LABO Gelateria. Installée à Ecublens en 2017, elle s'est notamment formée auprès de Luigi Pedrazzi, un des premiers artisans de la place. On trouve ses glaces dans son charmant petit kiosque de Chailly, au marché de Cully ou dans son labo d'Ecublens les samedis, ainsi que dans plusieurs épiceries et restaurants de la région.

Le Mudac – qui consacre sa nouvelle exposition au design libanais – propose aussi cette glace dans ses deux enseignes du Nabi et du Café Lumen. ■

LABO Gelateria, Malou Zryd, chemin de Prévenoge 2, Ecublens (VD), tél. 079 411 10 43, www.labo-gelateria.ch